



**FRENCH SECOND ADDITIONAL LANGUAGE: PAPER I**

LO 2 – Reading and Viewing

LO 4 – Language

Time: 2 hours

100 marks

---

**PLEASE READ THE FOLLOWING INSTRUCTIONS CAREFULLY**

1. This paper consists of 11 pages and an Answer Booklet of 15 pages (i – xv). Please check that your paper is complete.
  2. Answer all questions. The texts are in this paper but the questions are in the Answer Booklet and must all be answered in that booklet. Make sure that you fill in your examination number.
  3. It is in your best interest to write legibly and to present your work neatly.
  4. Do not use Tippex.
-

**SECTION A LIRE POUR LE SENS : TEXTES SANS PRÉPARATION****QUESTION 1**

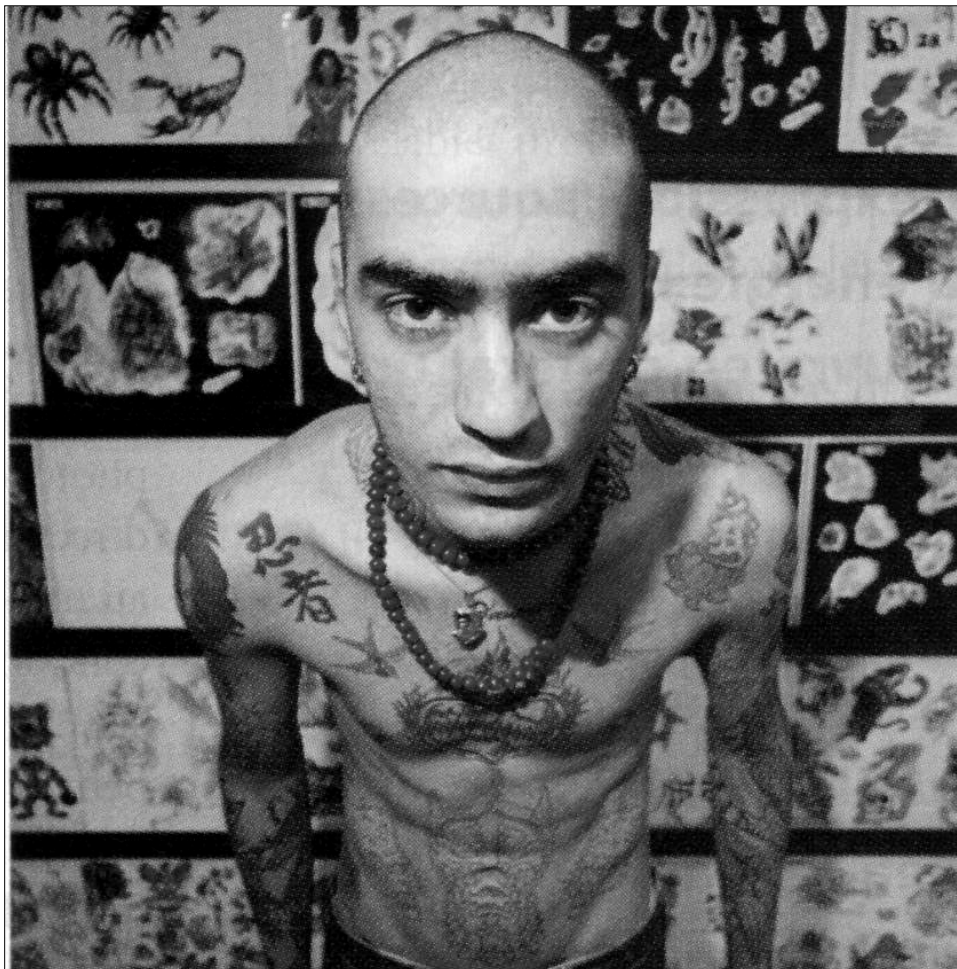
Lisez le texte, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.

**POUR ou CONTRE le *body art* ?**

**La mode des piercings et des tatouages est finalement arrivée en France. Les jeunes sont maintenant nombreux à être « piercés » ou tatoués. Mais cette tendance est-elle vraiment bien acceptée ?**

- 1 De plus en plus, un véritable débat s'organise autour du *body art* qui est, il est vrai, encore moins bien accepté et répandu en France qu'aux États-Unis ou que dans d'autres pays européens. Les tatouages et les piercings choquent encore certains, parents comme enfants.

Les raisons de cette condamnation du *body art* ne sont pas seulement une question de principes ou de valeurs esthétiques mais ont aussi trait\* aux risques qui y sont liés. En effet, la salubrité\* des lieux où se pratiquent piercings et tatouages laisse parfois à désirer. Dans certains régions ou pays, n'importe qui peut s'improviser « pierceur » ou tatoueur sans avoir suivi aucune formation, ou avoir connaissance des types de produits et de matériels à utiliser, ou des règles d'hygiène fondamentales telles que la stérilisation des instruments. Les conséquences les plus courantes sont bien sûr les risques d'infection ou de contamination par des virus très dangereux comme ceux de l'hépatite ou du sida.



[photo de : *Chez Nous* mars 2001]

**Trois jeunes Français confient leurs impressions sur cette nouvelle mode :****CHEZ NOUS : Quelles sont vos réactions face au développement du body art en France ?****Amaury :**

2 « Moi, je trouve ça génial ! Les gens font enfin preuve d'originalité et d'imagination. J'ai un piercing et je ne regrette pas de l'avoir fait. Je pense aussi me faire un tatouage bientôt. Franchement, je trouve ça très bien qu'on se libère enfin un peu, et puis c'est joli, vous ne trouvez pas ? »

**Valentine :**

« Franchement, moi, je ne trouve pas ça super... mais je respecte le choix de ceux qui se laissent tenter. C'est clair que moi, je ne le ferais pas mais c'est vrai que cela « colle » bien avec certaines personnes. C'est un style, mais ce n'est pas le mien. »

**Frédéric :**

« Moi, je trouve ça horrible. Ce n'est pas que je sois ultra-conservateur mais je trouve ça moche et vulgaire. Je ne vois pas l'utilité de se dessiner des choses sur la peau ou de se faire percer la langue. Si on tient vraiment à décorer son corps, il est plus malin de se faire un tatouage au henné ou de porter un faux piercing. C'est plus pratique : quand on en a marre, on l'enlève et on évite la douleur et les risques d'infection. Je trouve vraiment qu'il y a un côté masochiste dans le piercing et le tatouage. »

**CHEZ NOUS : Et quand vous voyez des gens tatoués ou percés, ça vous choque ?****Amaury :**

3 « Moi, ça ne me choque pas du tout, au contraire. Même ceux qui en ont beaucoup, je trouve cela plutôt joli la plupart du temps. Certains tatouages sont de véritables œuvres d'art. »

**Valentine :**

« Personnellement, quand je vois quelqu'un avec un tatouage, je ne peux pas m'empêcher de me demander ce que le dessin signifie pour la personne. Car je pense que tous les dessins ont un sens pour ceux qui les portent. Mais je ne trouve pas ça joli si c'est sur tout le corps. J'avoue que les gens qui ont beaucoup de tatouages, surtout sur des parties du corps très visibles, me choquent encore un peu. Ce ne sera peut-être plus le cas dans quelques années mais je pense que c'est avant tout une question de culture et d'éducation. Cela donne vraiment un air marginal. Et imaginez quand ils vieilliront ! »

**Frédéric :**

« Les petits tatouages ne me dérangent pas trop, s'ils ne sont pas très visibles. Par contre, je suis vraiment choqué lorsque je vois quelqu'un avec plein de piercings sur le visage ou qui n'a plus un seul centimètre carré de peau non tatouée. Non seulement ça donne mauvais genre mais en plus, c'est horrible ! »

[texte adapté de : *Chez Nous* mars 2001]

**Vocabulaire\***

**avoir trait à  
la salubrité**

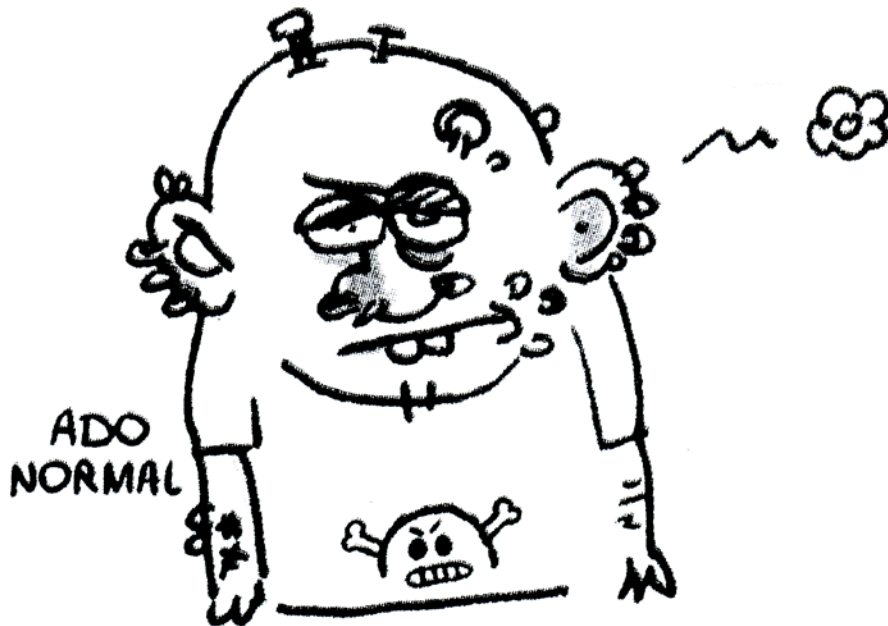
être associé à  
des conditions favorables à la santé



[photo de : *Les Clés de l'Actualité* jan. 2008]

## QUESTION 2

Regardez les dessins, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.



[dessin de : *Les Clés de l'Actualité* nov. / déc. 2007]

**Vocabulaire :**  
un aimant (magnet)

**QUESTION 3**

Lisez le texte, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.

# L'obésité

**Le surpoids touche un jeune sur six. Un problème autant physique que psychologique. Quelles solutions pour s'en sortir ?**

- 1 Une pizza, des chips, des biscuits et un soda, voilà à quoi ressemblent trop souvent les repas des jeunes. « *À ce régime-là, certains adolescents peuvent prendre dix kilos en un an,* » explique Marie-Pierre Oswald, éducatrice lyonnaise qui suit des jeunes atteints d'obésité. « *Leurs amis se moquent d'eux, ils ne sortent plus et passent leur temps à grignoter\* devant la télé pour compenser. C'est un cercle vicieux.* »
- 2 S'il ne faut pas sombrer dans la chasse excessive aux kilos, le surpoids ne doit pas non plus être pris à la légère. Il touche plus d'un mineur sur six en France - quatre fois plus qu'il y a 30 ans. Pour l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), c'est la première épidémie mondiale non infectieuse. Elle surgit de plus en plus tôt et entraîne de sérieux problèmes à l'âge adulte : diabète, cholestérol, tension artérielle, etc.

**Comment expliquer l'augmentation du nombre d'obèses ?**

- 3 Les adolescents bougent moins qu'avant. Ils passent des heures devant la télé, l'ordinateur et la console de jeu. Les parents ont également un rôle à jouer. On prend de moins en moins de repas en famille. Les enfants se servent dans le frigo et grignotent\* n'importe quoi, n'importe quand. La publicité joue aussi un rôle néfaste\* : 70% des pubs à destination des jeunes concernent des produits alimentaires trop gras et trop sucrés. C'est un problème de santé publique, mais l'État ne fait pas le nécessaire pour limiter cette publicité.
- 4 L'obésité peut être liée à une prédisposition génétique (des parents gros) ou à un environnement familial défavorable (une famille qui se nourrit mal n'aide pas à garder l'équilibre), mais ce sont surtout les problèmes psychologiques qui la déclenchent\*. Ils peuvent être liés à un divorce, un deuil\*, un accident, etc. On se réfugie alors dans la nourriture. Et dans la solitude, quand les premiers kilos apparaissent.

**Quels conseils donner à un jeune qui souffre d'obésité ?**

- 5 Ne pas rester seul avec son problème. Une seule solution : en parler. Aux parents, à l'infirmière scolaire, au médecin ou à une structure spécialisée. « *Quand je reçois un adolescent, pas question de lui faire la*

*morale. Je sais qu'il souffre au quotidien. Je ne cherche jamais à culpabiliser\* un adolescent, mais à le responsabiliser. Il doit d'abord réapprendre à associer la nourriture au plaisir, au partage et à la convivialité\*. De vrais repas, c'est la base pour arrêter de grignoter\* seul dans son coin, » insiste la diététicienne Isabelle Darnis. À 18 ans, Alison a ainsi appris à stopper ses crises de boulimie et a retrouvé sa joie de vivre. « Même si je suis encore ronde, j'ai commencé à perdre du poids et mes complexes. Mes copains me disent à nouveau que je suis jolie. C'est une vraie victoire. » Il faut donc trouver le facteur déclencheur\* et redonner de l'espoir. L'obésité n'est pas une fatalité.*

[texte adapté de : *Les Clés de l'Actualité* oct./nov. 2007]

**Vocabulaire\***

**grignoter**

manger petit à petit (entre les repas)

**néfaste**

très négatif / désastreux

**déclencher**

provoquer / lancer

**un deuil**

la période de tristesse après la mort de quelqu'un

**culpabiliser**

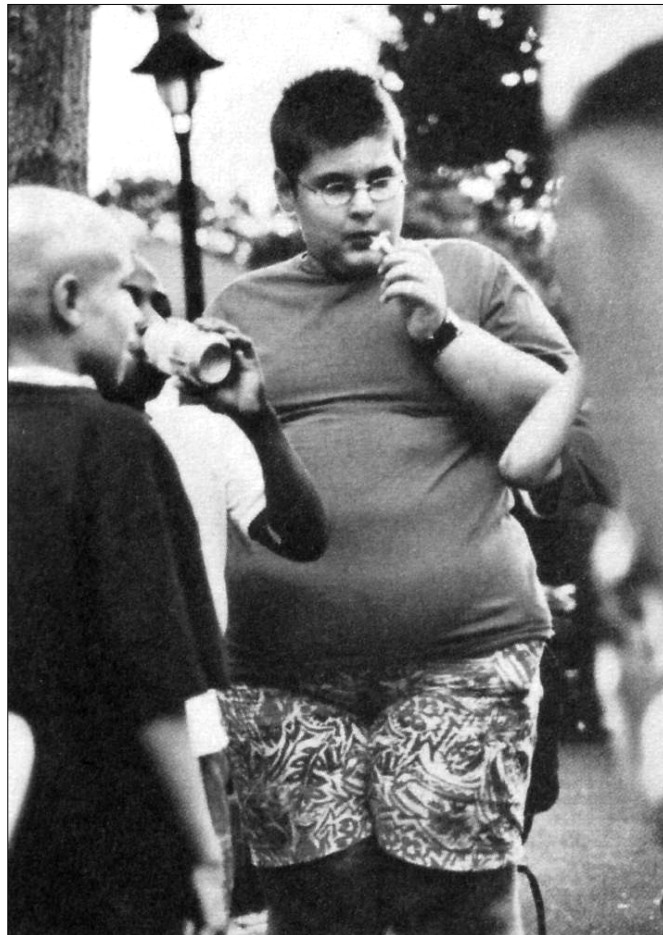
blâmer / rendre coupable

**la convivialité**

le plaisir de manger ensemble, entre amis

**le facteur déclencheur**

la cause du problème



[photo de : *Les Clés de l'Actualité Junior* jan. 2008]

**QUESTION 4**

Regardez le dessin, puis répondez aux questions dans le livret de réponses fourni.



[dessin de : *Les Clés de l'Actualité* oct. / nov. 2007]

**70 marks**





**QUESTION 2**

## **MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN** (Éric-Emmanuel Schmitt)

**Premier extrait :**

Monsieur Ibrahim et les putes me rendaient la vie avec mon père encore plus difficile. Je m'étais mis à faire un truc épouvantable et vertigineux : des comparaisons. J'avais toujours froid lorsque j'étais auprès de mon père. Avec monsieur Ibrahim et les putes, il faisait plus chaud, plus clair.

...

Si je faisais un peu de bruit...

- Oh, pardon.

- Moïse, tais-toi. Je lis. Je travaille, moi...

Travailler, ça c'était le grand mot, la justification absolue...

- Pardon, papa.

- Ah, heureusement que ton frère Popol n'était pas comme ça.

Popol, c'était l'autre nom de ma nullité. Mon père me lançait toujours à la figure le souvenir de mon frère aîné, Popol, lorsque je faisais quelque chose de mal. « Popol, il était très assidu, à l'école. Popol, il aimait les maths, il ne salissait jamais la baignoire. Popol, il faisait pas pipi à côté des toilettes. Popol, il aimait tant lire les livres qu'aimait papa. »

Au fond, ce n'était pas plus mal que ma mère soit partie avec Popol, peu de temps après ma naissance, parce que c'était déjà difficile de se battre avec un souvenir mais alors vivre auprès d'une perfection vivante comme Popol, ça, ça aurait été au-dessus de mes forces.

- Papa, tu crois qu'il m'aurait aimé, Popol ?

Mon père me dévisage, ou plutôt me déchiffre, avec effarement.

- Quelle question !

Voici ma réponse : Quelle question !

J'avais appris à regarder les gens avec les yeux de mon père. Avec méfiance, mépris... Parler avec l'épicier arabe, même s'il n'était pas arabe – puisque « arabe, ça veut dire ouvert la nuit et le dimanche, dans l'épicerie » -, rendre service aux putes, c'étaient des choses que je rangeais dans un tiroir secret de mon esprit, cela ne faisait pas partie officiellement de ma vie.

**Deuxième extrait :**

Le lendemain, en rentrant du lycée, je trouvai un mot sur le sol, dans le hall sans lumière de notre entrée. Je ne sais pas pourquoi, mais à la vue de l'écriture de mon père, mon cœur se mit immédiatement à battre dans tous les sens :

*Moïse,*

*Excuse-moi, je suis parti. Je n'ai rien en moi pour faire un père. Popo...*

Et là, c'était barré. Il avait sans doute encore voulu me balancer une phrase sur Popol. Du genre : « avec Popol, j'y serais arrivé, mais pas avec toi » ou bien « Popol, lui, il me donnait la force et l'énergie d'être un père, mais pas toi », bref, une saloperie qu'il avait eu honte d'écrire. Enfin je percevais bien l'intention, merci.

*Peut-être nous reverrons-nous, un jour, plus tard, lorsque tu seras adulte. Quand j'aurai moins honte, et que tu m'auras pardonné. Adieu.*

C'est ça, adieu !

*P.-S. J'ai laissé sur la table tout l'argent qui me restait. Voici la liste des personnes que tu dois informer de mon départ. Elles prendront soin de toi.*

Suivait une liste de quatre noms que je ne connaissais pas.

Ma décision était prise. Il fallait faire semblant.

Il était hors de question que j'admette avoir été abandonné. Abandonné deux fois, une fois à la naissance par ma mère ; une autre fois à l'adolescence, par mon père. Si cela se savait, plus personne ne me donnerait ma chance. Qu'avais-je de si terrible ? Mais qu'avais-je donc qui rendait l'amour impossible ? Ma décision fut irrévocable : je simulerai la présence de mon père. Je ferai croire qu'il vit là, qu'il mange là, qu'il partage toujours avec moi ses longues soirées d'ennui.

### **Troisième extrait :**

Cela faisait trois mois, maintenant, que mon père avait disparu. Je donnais toujours le change, je cuisinai pour deux, et, curieusement, monsieur Ibrahim me posait de moins en moins de questions sur lui. Mes relations avec Myriam capotaient de plus en plus, mais elles me donnaient un très bon sujet de conversation, la nuit, avec monsieur Ibrahim.

Certains soirs, j'avais des pincements au cœur. C'était parce que je pensais à Popol. Maintenant que mon père n'était plus là, j'aurais bien aimé le connaître, Popol. Sûr que je le supporterais mieux puisqu'on ne me l'enverrait plus à la figure comme l'antithèse de ma nullité. Je me couchais souvent en pensant qu'il y avait, quelque part dans le monde, un frère beau et parfait, qui m'était inconnu et que, peut-être, un jour je le rencontrerais.

<b>30 marks</b>
-----------------

**Total: 100 marks**